

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

La Légende de Berzélius, De Saverny. — La jeune Mère, Joannès Lefebvre. — Monsieur et Madame, J. Perreau. — En chemin de fer, Julie Holtzem. — Salon en zig-zag, Érial. — A une jeune Fille sur le point d'entrer en Religion, Junior. — Une Visite à l'Observatoire de Nice, A. M. — A l'hôtel de Ville, Furet. — Boutade classique, Paul Polède. — Talbot à Bellecour, Georges Tymian. — Giselle, Vicomte Henri du Mesnil. — A l'Actualité. — Jeux d'esprit. — Avis aux Littérateurs. — Fashion. — Téléphone.



## La Légende de Berzélius

En ce temps-là, Berzélius, le savant chimiste suédois, professait à l'École polytechnique. Naturellement, il enseignait la chimie.

Tout le monde sait qu'il existe en chimie, un gaz nommé oxygène, principe vital de l'atmosphère respirable, principe tellement vital, qu'à force de le respirer seul et d'en vivre... on en meurt.

La machine chauffée à l'excès, prend une allure folle ; les organes des mouvements désordonnés et tumultueux ; quelques minutes, et tout est fini.

Ce soir là, Berzélius parlait sur l'oxygène, en expliquant les propriétés.

Il est d'usage dans les cours de chimie de placer en cette circonstance un oiseau sous une cloche d'oxygène pur... L'oiseau meurt : la science est brutale dans ses procédés. Le fait annoncé demande immédiatement la démonstration par l'expérience.

Le pauvre moineau se démenait fiévreusement sous la cloche : ses plumes se hérissaient, le gaz violent se précipitait à travers les pores étrangement dilatés, les artères battaient avec anxiété, la poitrine sifflait avec angoisse, l'œil avait des lueurs étranges...

Ce ne fut pas une voix, ce furent tous les élèves qui, sur le champ, mus par le même instinct, la même compassion, entonnèrent sur un rythme bizarre au mépris de la discipline le refrain traditionnel :

« Non, non, non, nous ne voulons pas  
Qu'on lui coupe la tête. . . . »

Berzélius était un savant, partant sensible ; il leva la cloche.

L'oiselet hésita un moment, avant de comprendre son nouveau bien-être, fit quelques pas incertains sur la table d'expérience, chancela comme un homme ivre, puis, tout d'un coup, s'élança d'un trait au plafond en ligne droite, agitant joyeusement ses ailes déployées ; enfin, se rapprochant des gradins de l'amphithéâtre, il plana quelques temps sur la tête des élèves, mêlant quelques notes attendries de reconnaissance à leurs applaudissements, et s'enfuit brusquement par une fenêtre ouverte, entonnant un chant de triomphe au soleil, à la verdure, à la liberté.

Le lendemain, c'était jour de sortie : l'heure du retour est militaire. Dix heures précises est la consigne !

Il pleuvait, les pavés étaient gras : les rues abruptes qui conduisent à l'école dures à grimper. Le pied faisait un pas en arrière en même temps que deux en avant.

Quelques retardataires se hâtaient péniblement, en vain. L'heure fatale allait sonner,

Cependant depuis quelques minutes, un oiseau voletait autour d'eux, tout effaré, les accompagnait en les excitant par de petits cris répétés, gourmandant leur lenteur involontaire qui semblait le désoler !

Le voilà qui prend son vol et pique droit sur le fronton qui orne le pavillon des élèves : chose étrange ! l'heure n'y sonne pas encore, et cependant l'horloge de Saint-Etienne-du-Mont a déjà teinté dix coups qui retentissent comme une menace de consigne certaine à l'oreille des retardataires essoufflés.

Quel est donc ce mystère ? C'était bien simple pourtant : l'oiseau reconnaissant s'était posé sur la petite aiguille, et son poids l'avait empêché d'arriver exactement à son terme.

Cela dura long temps ; longtemps l'oiseau recommençait son manège intelligent ; longtemps le mercredi comme le dimanche, nos anciens purent jouir des cinq minutes de grâce.

Mais, hélas ! il n'est si bien sauvé qui ne finisse un jour. La mort est le terme fatal auquel personne ne se dérobe. Tôt ou tard, il faut écrire : « çà-gît » à la fin du roman.

Sur le déclin de sa vie, le moineau protecteur après avoir été protégé, tacha bien d'inculquer ses bons principes à sa nombreuse famille.

Il lançait ses élèves en éclaireurs par les rues avoisinantes.

On le vit entouré de ses enfants peser sur l'aiguille menaçante ; et, quand il fut mort, cela dura quelques années encore.

Mais tout s'use à la longue, tout s'oublie. Aujourd'hui les pauvres petits descendants du moineau de Berzélius n'essaient même plus de faire retarder l'aiguille ; les derniers qui l'ont tenté ont dû renoncer à cette entreprise au delà de leurs forces. Aujourd'hui l'École polytechnique a perdu les cinq minutes de grâce.

Cependant le souvenir du moineau n'est pas perdu : le cadran bleu qui mesurait aux élèves le temps du travail et du repos, en a gardé une appellation bizarre, au premier abord incompréhensible, c'est le Berzélius.

Et vous ne trouverez pas un X, jeune ou vieux, antique ou conscrit, qui ne puisse vous raconter la légende de Berzélius

Et qu'on vienne dire après cela que les mathématiques tuent l'intelligence.

DE SAVERNY.



## LA JEUNE MÈRE

Pensive, la petite mère  
Sur ses genoux tient le bébé ;  
A l'image du bien-aimé,  
Elle sourit, heureuse et fière.

Elle sourit au cher tyran,  
A l'adoré petit despote.  
Baisant sa royale menotte :  
Elle lui dit : « Tu seras grand.

« Tu seras grand par la science :  
« Ton nom partout sera vainqueur,  
« Car ton guide sera ton cœur  
« Et ton drapeau ta conscience. »

En son tendre et naïf orgueil  
Ainsi chante la jeune mère  
Sans vouloir, destinée à mère,  
Redouter ton mortel écueil.

Elle ne voit point la souffrance  
Dans l'avenir de son enfant :  
De sa voix l'écho triomphant  
Est une hymne, un chant d'espérance.

Elle ne sait point qu'ici bas,  
Elle ne sait point qu'en la vie  
Tout est gouverné par l'envie  
Et que l'amour n'y règne pas !

Et, joyeuse, la jeune mère  
Sur ses genoux tient le bébé ;  
A l'image du bien-aimé,  
Elle sourit, heureuse et fière.

JOANNÈS LEFEBVRE.

## MONSIEUR ET MADAME

Monsieur était ce soir d'une humeur écrasante ; pensez donc : Madame, partie à deux heures sous prétexte d'aller chez sa mère, n'était pas encore rentrée ; et... six heures sonnaient.

Pour la vingtième ou trentième fois, Monsieur faisait le tour et le retour de son petit salon meublé à l'anglaise, quand tout-à-coup un carillon électrique, suivi du grincement d'une porte sur ses gonds, l'avertit que quelqu'un venait d'entrer.

« Enfin, la voilà donc ! » s'écrie Monsieur. Et se mettant devant la glace, il essaye de prendre un air méchant et boudeur.

C'est, en effet, Madame qui rentre. Monsieur l'a reconnue à sa voix, et, appuyé contre la cheminée, les bras croisés sur la poitrine, il se dispose à attaquer l'ennemi de plein front.

Mais il attend, il attend, et Madame ne vient pas dans le salon.

Monsieur sonne ; une soubrette arrive : — Madame n'est donc pas rentrée ? lui demande Monsieur. — Pardon, Monsieur, mais Madame a la migraine ce soir et est montée directement à sa chambre. — C'est bien, répond froidement Monsieur.

La soubrette sort. Monsieur, une seconde fois, se regarde dans la glace, et, d'un pas lent, saccadé, se dirige vers la chambre de Madame.

Monsieur frappe deux petits coups secs à la porte ; un faible : « Entrez ! » leur répond.

Monsieur entre dans la chambre de Madame. Madame est assise sur un sofa ; à côté d'elle reposent, sur une petite étagère, des flacons d'éther et de sels... Madame a sa migraine.

Monsieur, sans mot dire, va s'asseoir dans un fauteuil et, ne sachant que faire, se met à torturer — le barbare ! — les glands de son siège.

Monsieur tousse ; Madame pousse un gémissement. Monsieur retousse ; Madame repousse un gémissement.

« A-t-elle vraiment sa migraine ? » se demande Monsieur.  
« Est-il vraiment enrhumé ? » se demande Madame. Monsieur tousse, mais sa toux semble profonde. Madame pousse un gémissement mais il semble douloureux.

Monsieur et Madame lèvent la tête en même temps.  
« Tu souffre, chérie ? » dit Monsieur.  
« Tu es donc aussi souffrant, mimi ? » dit Madame.

Monsieur avance son fauteuil près du sofa de Madame.  
Madame se soulève à demi; sa blanche main se pose sur le dossier du fauteuil de Monsieur.

Monsieur prend cette main et regarde Madame dans les yeux; Madame laisse prendre sa main et interroge Monsieur du regard.

« Mignonne, tu m'as fait peur, dit enfin Monsieur; pourquoi es-tu rentrée si tard? »

« Alphonse, dit Madame, j'étais inquiète, tu m'avais pourtant bien promis de venir me chercher chez maman. »

C'était vrai; Monsieur avait tort, l'étourdi qu'il était! avait oublié la promesse faite à Madame d'aller la chercher chez sa mère; il implore son pardon qui lui est accordé, et la réconciliation de Monsieur et de Madame est scellée par un gros baiser.  
J. PERREAU.



## EN CHEMIN DE FER

Non, rien ne dépendra la mine stupéfaite  
De mon doux Roméo quand il vit Juliette  
S'élançant en riant dans le compartiment  
Où peuvent pénétrer les dames seulement.  
Certes, de Perpignan jusques à Carcassonne,  
Le trajet était court, mais la farce bien bonne!  
Mon Edmond restait là, l'air penaud, ahuri,  
Pendant que je disais: « Adieu, mon cher mari;  
» Retourne à tes parfums de tabac, de cigarette;  
» Nous nous retrouverons tout à l'heure, à la gare. »  
Un salut gracieux compléta le discours.  
Monseigneur protesta comme il le fait toujours:  
« Ah! tu me la paieras! » Je connais la menace,  
En attendant, cours, cours, pour regagner ta place.

Dans ce compartiment, aux dames consacré,  
Depuis bientôt huit ans je n'avais pénétré.  
Il revêtait pour moi, trop digne fille d'Eve,  
L'attrait du souvenir et le charme du rêve.  
Disons mieux, la saveur qu'a le fruit défendu,  
Je croyais revenir au célibat perdu,  
Ou bien, je devançais l'époque où le divorce  
Enfin nous donnera raison contre la force.  
L'imagination, une fois en chemin,  
Marche mieux que l'express qu'on lance à fond de train.

Un mari, je l'avoue, est commode en voyage  
Pour chercher la voiture et veiller aux bagages,  
Pour débattre les prix et payer au rabais,  
Tant que faire se peut, cocher et portefaix,  
Pour poser au guichet où la foule se presse,  
Prendre les deux billets et, puis à sa duchesse,  
Conquérir une place où, libre de souci,  
Madame se prélassait, en lui disant: Merci.  
Mais, avec lui, voilà le revers de la chose,  
On ne peut exiger que la porte soit close  
Quand survient un fumeur, cigarette entre les dents.  
Les hommes sont parfois écœurants, dégoûtants!

Me voilà donc casée, auprès de la fenêtre,  
Rappelant le passé, savourant le bien-être;  
Comme pour compléter encore l'illusion,  
Trois sœurs, en mon wagon, firent invasion,  
Trois sœurs, ainsi que nous, venant de Barcelone,  
Et moi, qu'Edmond appelle une petite nonne,  
De leur société, je me réjouis fort.  
Un sourire échangé prouva de prime-abord  
Qu'on se reconnaissait. Bientôt la causerie  
Eut, entre nous, marché rondement, je parie,  
Si la sœur Bénédicte, parmi les voyageurs,  
N'eut aperçut soudain encor trois autres sœurs.

Elle appelle, on répond, on accourt, quelle ivresse!  
On monte, l'on s'installe, on s'embrasse, on se presse:  
« Ma chère sœur par ci, ma chère sœur par là,  
» Quel plaisir, quel plaisir de se retrouver là!  
» L'exil, si doux qu'il soit, doit être une souffrance,  
» Rien ne nous paraît beau comme le ciel de France,  
» Notre mère Bernard reviendra-t-elle aussi?  
» Et le père Honoré? — Mais il doit être ici  
» Car de huit jours au moins il nous a devancés. »  
Ainsi s'entre-choquaient cent questions pressées.  
Toutes parlaient ensemble. Immobile témoin,  
De ce bon brouhaha, je riais dans mon coin.

« Un quart-d'heure d'arrêt, » crie une voix tonnante.  
La sœur la plus riieuse et la plus avenante  
Se penche à la portière. Une exclamation  
Retentit et présage autre diversion.  
En effet, un abbé de fort belle prestance,  
A la voix qui l'appelle, en souriant s'avance.  
« Mon père! — Mes enfants, bonheur inespéré!  
» Se rencontrer ainsi sans l'avoir préparé!  
» Coup de la Providence et surprise nouvelle!  
Et les salamalecs commencent de plus belle.  
Sept langues à la fois vont, vont tant et si bien,  
Que, malgré mes efforts, je n'y comprends plus rien.  
Vrai, je trouvais la chose agréable et bouffonne,  
De ce babil charmant, de ces caquets de nonne,  
Je possédais jadis le secret enchanteur,  
Et j'en usais, je crois, avec la même ardeur,  
Mais je n'ai plus l'entrain, la verve de naguères.  
La cloche retentit et les sœurs et les mères  
Donnent nouvel essort à leur loquacité,  
Mais LUI lève les mains avec solennité:  
« Adieu, je vous bénis, chères filles d'Espagne;  
» Que la grâce de Dieu toujours vous accompagne!  
» J'ai célébré pour vous la messe ce matin;  
» Demain, je la dirai pour vos sœurs en chemin.  
» Dieu nous réunira, mon bonheur est le vôtre.  
» Adieu, si je vous quitte... » Un sifflet coupa l'autre  
Et le train s'éloigna, laissant sur le pavé  
L'éloquent bénisseur, œil au ciel, bras levé.

Jusques à Carcassonne, on chanta ses louanges  
Le classant, tour à tour, parmi les saints, les anges.  
De quels yeux pourrait-on le fixer, après ceci,  
Voir un simple mortel, un vulgaire mari?  
Oh! je dresse le mien, depuis lors à me dire  
Avec un air béat, un mystique sourire  
Des regards dirigés vers la voûte des cieux  
Et des signes de croix discrets, mystérieux:  
« Adieu, je te bénis, ô ma chère compagne  
» Que la grâce divine en tout lieu t'accompagne!  
» Qu'elle soit avec moi ta force et ton soutien!  
» Adieu, je te bénis, ton bonheur est le mien. »  
Mais, au lieu d'écouter attentivement,  
J'imitai le sifflet de la locomotive  
Le rire fou me gagne et tout finit ainsi:  
Lecteur, pour terminer, je te bénis aussi.

Julie HOLTZEM



## SOCIÉTÉ DES AMIS-DES-ARTS

### Le Salon en zig-zag.

Où sont les Médicis?... Ces princiers artistes, traitant, eux, les artistes en princes. Alors, le pinceau, libre des préoccupations matérielles, pouvait prendre, réaliser son essor. Alors, les œuvres de haute inspiration ne faisaient jamais trêve. Au lieu qu'à cette heure de lésinerie croissante, l'art, forcément, s'em-bourgeoise, ses pages historiques, sont froides ou hâtées... Pour beaucoup de peintres, il faut en vivre... et combien cela sera-t-il payé? Puis ensuite, autre échec à l'imagination primitivement inquiète: comment, sous quel jour l'œuvre sera-t-elle mise? Témoin, non une page d'histoire, mais une réelle leçon de couture (19) de M. Edouard d'Aprvil, le peintre grenoblois, méritait mieux que l'un des petits vestibules. Ses modestes petites filles, sont vraies, parce qu'elles sont expressives.

Toujours du même, l'Echoppe de cordonnier (20).

Quand l'on réussit autant le genre, on fait sagement de l'adopter. M. d'Aprvil, vous nous rappellerez Ténier si vous continuez; courage!

Barrias (Félix-Joseph), Ourida de Tétouan, hélas! teinte cadavérique, une de ces têtes que l'on voit en rêve dans une mauvaise digestion!

(390) Portrait de Mme D., par Mme Anthelme Pessot-Prouvier, élève de M. Loubet. Tel maître, tel élève. Alors de mieux en mieux. Du reste, Madame, votre premier essai au Salon, fut un coup de fortune. Tout le monde lyonnais salua du premier coup d'œil la figure fine et spirituelle du docteur D., à l'exposition suivante, une jeune femme frappante de ressemblance. Là, votre réputation de portraitiste s'affirma.

Autre modèle, de nouveau bien choisi, sa physionomie intelligente, sa grande distinction, rendent avéré votre talent viril,

ses teintes riches, la tête vivante, les mains irréprochables.

Le n° 390, certes, ne dépassera point ce trio encourageant pour tous. Nous rendons hommage à la spontanéité d'un jeune talent indiscutable. Si l'on s'étonne de cette mention si spéciale dans un compte-rendu, forcément succinct, nous dirons que les talents faits n'ont pas besoin d'hymne, que pareil mérite surgissant en aussi peu d'années est trop rare pour se voir contempler d'un œil banal. Le plus grand mérite d'un portrait étant la ressemblance, Mme Pessot-Prouvier nous la donne; c'est tout ce que nous nous bornerons à ajouter.

(A suivre).

ERUAL.



## A une jeune Fille sur le point d'entrer en Religion

Elle est seule aujourd'hui, le foyer domestique  
Est bien triste, le père et la mère sont morts!  
Elle est seule, et souvent pleure, mélancolique,  
Car elle a tout perdu, perdu tous ses trésors!

Perdu tous ses trésors, et pourtant une flamme,  
Toujours brille en son cœur ardent et généreux.  
Aimer, se dévouer, ce rôle de la femme,  
Comme elle l'eût rempli près d'un époux heureux!

Dieu ne l'a pas voulu, car il se l'est choisie,  
Entre toutes ses sœurs, pour sœur de charité!  
Ne la disputons pas, et que, sans jalousie,  
Nous la laissions partir avec docilité!

Va donc où Dieu t'appelle, aimable jeune fille,  
Va! nos vœux te suivront; douce et vaillante sœur,  
Si tu charmes bientôt ta nouvelle famille,  
Tu resteras, pour nous, loin des yeux, près du cœur!

JUNIOR.

## Une Visite à l'Observatoire de Nice

Le *Moniteur de Lyon* reçoit de son correspondant spécial de Nice, la lettre suivante:

Je viens vous rendre compte de ma visite à l'Observatoire de notre ville, afin d'engager les voyageurs à aller visiter ce bel établissement.

L'Observatoire est situé sur la route de Gênes, sur le Mont-Gros, à 382<sup>m</sup> au dessus du niveau de la mer. Commencé en 1879, il fut fait sur les plans de M. Garnier, architecte de l'Opéra de Paris. Ce sera sinon le plus beau, du moins l'un des plus beaux du monde et l'un des plus vastes.

A mi-coteau se trouve le bâtiment principal en forme de carré long; il est composé de trois corps reliés entr'eux par des arcades. L'un est réservé au logement du directeur, l'autre à celui du personnel; celui du milieu comprend la bibliothèque et le télégraphe.

En sortant de ce bâtiment, un petit sentier vous conduit sur le sommet de la montagne où se trouve l'Observatoire proprement dit:

On voit en premier lieu le grand équatorial, dont la coupole aura 22 mètres de diamètre; puis une grande méridienne et une petite. Le petit équatorial, bientôt terminé, recevra incessamment une lunette de 9 mètres de long. La partie supérieure tourne et son dôme en cuivre rouge se distingue fort bien de Nice.

On voit plus loin le pavillon spectroscopique, l'atelier de photographie, le pluviomètre, l'anémomètre, deux instruments enregistreurs.

En descendant, on aperçoit le pavillon magnétique complètement terminé et muni de tous les appareils possibles.

Un cadran monstre donnera l'heure à la ville.

Joignez à tout cela un terrain immense (35 hectares), dont les sapins reposent la vue. La propriété est complanté d'arbres fruitiers, vignes, amandiers, figuiers, cerisiers, pommiers, oliviers, etc.

L'entrée principale, véritable chef-d'œuvre d'architecture, est ornée de deux statues monumentales, dues au ciseau de MM. Millet et Thomas.

Il faut dire, pour terminer, que toutes ces installations et celles qui vont se faire, gaz, écuries et remises, parc splendide, etc., sont un don généreux de M. Bischoffsheim, député des Alpes-Maritimes, celui qui a doté l'observatoire de Lyon de son cercle méridien.

M. Bischoffsheim, homme très riche, dépense ainsi sa fortune.

Heureuse les villes qui possèdent de pareils députés, puissent-elles être reconnaissantes du bien qu'on leur fait. La France possède peu d'hommes comme lui.

A. M.



## FURET A L'HOTEL-DE-VILLE

Furet, qui est un délicat, ne pouvait sans manquer de respect et d'égard à son nom, toute sa fortune, ne pas assister à la soirée musicale, que le maire de Lyon donnait samedi dernier à l'Hôtel-de-Ville.

D'ailleurs, son directeur lui avait dit : allez. Il partit, songeant au Zig-Zag et à vous, chers lecteurs, qu'il espère ne point trop faire bâiller dans son très-succinct compte-rendu.

C'est dans cette vaste et superbe salle des Fêtes, écrin doré, éblouissant, dont la sonorité est si propice aux auditions musicales, qu'on a ouï le concert. Son gros-œuvre, me permettant de nommer ainsi la partie instrumentale, formé de l'orchestre du théâtre des Célestins, dirigé par Luigini, exclut toute appréciation.

C'est au Conservatoire qu'incombait la partie vocale ; Furet se hâte de dire qu'en tout point digne d'éloge, son audition a été un régal de *dilletanti*. Ainsi, M. Desflaches, un jeune ténor a chanté avec une voix chaude et bien timbrée, *La Pâque* et le grand air de *la Juive*. Mme Cottet, une future grande cantatrice, a interprété avec un talent qui ne demande qu'une scène pour se développer, la cavatine de *la Norma* ; Mlle Guilin, qui s'est fait entendre dans un air de *la Reine de Saba*, est une contralto d'une assez rare puissance.

Enfin, pour en terminer avec le Conservatoire, Furet citera le quatuor de *Rigoletto*, qui, enlevé par Mmes Cottet, Guilin, MM. Cottet et Beyle, n'a certes pas été le morceau le moins applaudi ni le moins remarqué du Concert.

Si Furet n'a pas encore parlé de Mme Paola Marié et de M. Tauffenberger, ce n'est pas par oubli ni par manque d'équité, il estime trop ces artistes consciencieux et d'un réel mérite, pour agir aussi cavalièrement avec eux ; applaudis chaque soir au théâtre. Furet, ne pouvant en rien augmenter les louanges qui leurs sont prodiguées, il trouve tout naturel de s'occuper d'abord des jeunes, qui ont besoin d'encouragement et d'un peu de gloire. Simplement il dira que dans le duo de *La Marjolaine*, Mme Paola Marié et M. Tauffenberger ont, selon leur habitude, recueilli de brillants bravos.

Terminée vers minuit, la fête musicale a cédé le pas à la danse. La valse et la polka ont pu régner en maîtresse, la discrétion des invitations ayant banni la cohue. Cette sauterie improvisée s'est prolongée fort avant dans la nuit.

FURET.

## BOUTADE CLASSIQUE

Tu peux chanter l'hydre de Lerne,  
Tes maîtresses et ton Falerne,  
Horace à la vieille chanson ;  
Tu peux, le front ceint d'ache verte,  
Couché près d'une amphore ouverte,  
Tendre ta coupe à l'échanson :

Je n'aime plus, joyeux bonhomme,  
Sur ta face en trognon de pomme,  
Ce gros rire épicurien.

Et toi, voluptueux Ovide,  
Ton verre comme ton cœur est vide,  
Et chantant fort, tu ne sens rien ;

Rien, sinon le baiser qui brûle,  
Plus que les doux feux de Tibulle ;  
Tu bois l'amour à tant le coup,

Dans quelque éniivrante tisane,  
Philtre ardent d'une courtisane,  
Qui pour peu d'or, aime beaucoup.

Puissent toujours m'être inconnues,  
Properce, tes idoles nues,  
Aux seins de désir palpitants ;

Fuyez, ne hantez point mes songes,  
Viveurs, de Vénus capitans

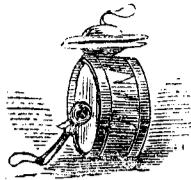
Loin de moi ces ardeurs enflées,  
Cette lyre aux cordes gonflées,  
Par de langoureuses moiteurs,

Mais viens, avec ta chaste Muse,  
Qui, par des bois fleuris s'amuse,  
A rire au milieu des pasteurs,

Viens, doux Virgile ; ami des pâtres,  
Laissons les brunes Cléopâtres,  
Pour les blondes Amaryllis :

Chantons tous deux la fiancée,  
De mon amoureuse pensée,  
Appelons-là tous deux un Lys !

Paul POLÈDE.



## TALBOT A BELLECOUR

Malgré le peu de confiance que nous avons dans la réputation des troupes de passage, nous nous étions laissé tenter par tout ce que promettait le nom de Talbot, et l'affiche annonçant le *Roi s'amuse*, de Victor Hugo, avec Talbot dans le rôle de Triboulet, nous avait décidé à aller à Bellecour.

Hélas ! comme nous avions raison, il y a quelques jours, de juger sévèrement toutes ces troupes en tournée, et combien nous regrettons d'avoir assisté à cette représentation, où un artiste de la valeur de Talbot ose commettre la faute énorme de jouer un rôle qui jamais n'a été fait pour lui et où, malgré tout son talent, il a été, dois-je le dire, mauvais.

Le rôle de Triboulet, un des plus terribles qui aient été jamais écrits, demande des aptitudes physiques tout à fait spéciales, par exemple une voix de tonnerre pour cracher les anathèmes si largement distribués dans ce rôle érasant. Talbot, excellent dans Gêronte, ne pouvait être que mauvais dans Triboulet ; c'est ce qui est arrivé.

Nous avons été également étonné de l'entourage de Talbot. Seraient-ce là ces fameux élèves dont il a été question et qui pouvaient être une concurrence sérieuse pour le Conservatoire de Paris ? Nous ne pourrions le croire après la représentation de samedi. Ils ont, il est vrai, une tenue suffisamment correcte, jouent assez bien, mais chantent par trop les vers, ce qui est excessivement fatiguant pour le spectateur, et puis, est-ce par économie ou pour toute autre raison, mais leur nombre est tout à fait insuffisant pour jouer des drames comme le *Roi s'amuse*, où ils sont réduits à tenir chacun deux ou trois rôles. Franchement, ce manque de courtisans à la cour de François I<sup>er</sup> est bien misère.

Certes, notre Célestins, qui joua ce drame il y a trois ans, sous M. Marck, fit bien plus largement les choses. Le pauvre Montbazou, qui jouait Triboulet, valait certes bien Talbot dans ce rôle-là ; et Cornaglia dans Saint-Vallier, et Dalbert dans François I<sup>er</sup> ; pas un seul des artistes de la troupe de Talbot ne peut être comparé à ceux qui jouaient alors aux Célestins, et pourtant la pièce ne resta pas longtemps sur l'affiche : on avait compris que c'était un peu fort pour des troupes de province. Cette modestie pourrait paraître exagérée, lorsque des troupes parisiennes ont la prétention de venir nous montrer comment l'on joue le grand répertoire.

Merci de la leçon, ce n'est pas nous qui nous y laisserons reprendre..... Décidément, on joue bien mieux que cela chez nous.

GEORGES TYMIAN.

**Grand Cirque Rancy.** — Samedi 3 mars, début de M. Batcheller, artiste américain, le sauteur le plus fort et le plus extraordinaire du monde entier.

Mardi prochain, 6 mars, grande nouveauté : débuts de MM. Lauck et Fox, engagés pour 15 représentations seulement ; les gymnastes les plus forts de l'époque, dans leurs exercices sur les 3 recks.

## GISELLE

SONNET

L'enfant a trop couru dans l'herbe,  
Elle a mouillé son pied mignon.  
Elle vient, traînant une gerbe  
Et des bluets sur son chignon.

Sa grand-maman, raide et superbe  
Dans son fauteuil, prend l'air grognon,  
Réprimandant, la voix acerbe,  
La fillette et son compagnon.

Le chien se tait... Mais très-honteuse,  
Le front bas, la mine piteuse,  
Giselle boude en marmottant :

« C'est si bon de courir, grand-mère,  
Ah ! si vous étiez plus légère,  
Vous en feriez peut-être autant. »

V<sup>o</sup> HENRI DU MESNIL.

## A L'ACTUALITÉ

Votre docteur ? Certainement,  
Vous en avez besoin, confrère,  
Pour achever tous les clients  
De votre feuille somnifère !

## JEUX D'ESPRIT

### Charade.

Les eaux de mon premier fécondent l'Italie,  
Celles de mon second, sont en Lusitanie.  
Le laboureur brisé par un rude labeur  
Retrouve avec mon tout la force et la vigueur.

X X.

### Enigme.

Je précipite mon premier pour attrapper mon second ; je l'étends sur mon troisième avec mon tout.

AYMÉ DÉLYON.

Par suite d'erreurs typographiques, les derniers jeux d'esprits ont été brouillés. La charade devait avoir repos au lieu de repos. Les acrostiches n'ont pu tous être corrigés ; plusieurs personnes néanmoins ont su les reconstruire.

Charade ayant repas : *Massepain*. — Jules V. — Epi. — Néron. — Muche.

Charade avec repos : *Mont d'Or*. — Un boock. — Jehan. — Un adorateur du Zig-Zag.

Mot carré : IF  
FI

Jules V. — Jehan. — Un adorateur du Zig-Zag. — Néron.

### Acrostiches.

Gambetta. — Napoléon.

Jules V. — Epi. — Un book. — Un bohème parisien. — Néron. — Finette. — Muche.

## Avis aux Littérateurs

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer, il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le Comité de rédaction du Zig-Zag s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de *Mélanges de Littérature et d'Art*, contiendra les bonnes compositions.

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

## A TRAVERS LA FASHION

### GRAND RESTAURANT DES QUENELLES

15, rue Jean-de-Tournes, 15

La Maison **HABSIGER** doit sa grande renommée à sa fabrication de quenelles.

La clientèle de choix que cette spécialité lui a acquise, trouvera, en outre, pendant le carême : Vol-au-Vent, Quenelles à la crème, etc., etc. Plats détachés, Diners à domicile, Pâtés de saumon.

Au moment du Carême, nous nous permettrons de donner à nos lecteurs, sur l'art culinaire, quelques notions utiles dans le foyer de la famille.

### Préparation de la sole au vin blanc.

La faire cuire à petit feu dans un plat, gratin, baigné de vin blanc, légèrement beurré et sel fin, avec un peu de champignons ; faire un velouté avec la cuisson de la sole liée de deux jaunes d'œufs ; beurre frais et fines herbes hachées ; versez la sauce sur la sole en y ajoutant du jus de citron.

Vu le manque d'espace, au prochain numéro nous donnerons plusieurs procédés faciles à la cuisinière intelligente.

A. H.

Artiste culinaire.

Aux magasins **A LA RENOMMÉE**, 44, Place de la République, l'on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui sont le complément de toutes les belles toilettes de soirées.

Solidité. Éléance. Bon marché.

## TÉLÉPHONE

Manuscrits acceptés. — L'hospitalité. — Trop d'a-propos.

Abonnements reçus. — MM. Garin, Ténor, Bert. Mmes Elisa F., veuve Berthol, Nater.

Au prochain numéro. — Pauvre Coquelin, par Mme Haltzem.

Ch. Fuster. — Devez avoir lettre. Quand même au prochain numéro.

### Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée : 50 centimes

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

## A FRANÇOIS COPPÉE

Poème par Antony JOURNOUX

PRIX . 60 CENTIMES

En vente aux bureaux du ROSSIGNOL  
AIGNAN (Gers)

La direction du *Journal du Magnétisme*, 22, boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris, vient de fonder une clinique où les malades de toute condition sont traitées par le Magnétisme.

Traitement par correspondance.

COMITÉ DES CONCOURS POÉTIQUES  
DU MIDI DE LA FRANCE  
Anciens concours poétiques de Bordeaux

## APPEL AUX PORTES

Le trentième Concours poétique

Ouvert en France le 15 février 1883, sera clos le 1<sup>er</sup> juin 1883. Vingt Médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco à M. EVARISTE GARRANCE, Président du Comité, 12, rue Roussannes, Agen (Lot-et-Garonne) — Affranchir. — Le programme se trouve aussi aux bureaux du Zig Zag.

## L'ACTUALITÉ

Journal des faits politiques et littéraires

DE LA SEMAINE  
PARAISANT LE LUNDI

Se vend dans les kiosques, 15 cent. le numéro.

## LYON-REVUE

Illustrations dans le texte par E. Froment

Directeur: Félix DESVERNAY

*Lyon-Revue* vient de compléter sa première série (tome II). Voici le sommaire du 17<sup>me</sup> numéro :

- I Poésie, la nuit de novembre : par Rollinat.
- II Un poste à l'horizon : Maurice Rollinat, par J. Barbey d'Aureville.
- III A propos du livre intitulé *Lettres de Valère*, colligées par Nizier du Puitspelu, avec une introduction d'icelui; Considérations sur la langue française, par Paul Vigne.
- IV Autour de Lyon : excursions historiques pittoresques et artistiques : — 7<sup>me</sup> promenade : en chemin de fer jusqu'à Saint-Fons; — à pied : Vénissieux, Myons, Toussieu et Chandieu. Heyrieu, Saint-Quentin et Palaviers, Retour par le chemin de fer; — 8<sup>me</sup> promenade de jusqu'à Saint-Priest; — A pied. Saint-Denis-de-Bron; Saint-Alban et l'Asile de Bron, Montchat et Villeurbanne, le Molard de Décines, le Menhir de Pierre-Frite, Vaulx-en-Velin, le cours de la Rize. — Retour par omnibus. Par le baron Raverat.
- V. Revue dramatique; Théâtre-Bellecour: Le monde où l'on s'ennuie, comédie en 3 actes par M. Pailleron; Divorçons, comédie en 3 actes par M. Victorien Sardou. Comptes rendus par Félix Desvernay.

*Lyon-Revue* offre comme prime à ses abonnés : Rimes ironiques, poésies, par Josphin Soulayr, enrichies de dessins par Froment. — 4 fr. au lieu de 7 fr. — Aux nouveaux abonnés, deux eaux-fortes, une vue de Maréy-le-Loup, par J. Séon, le portrait de Berlioz, par Dubouchet, ainsi qu'un dessin: Vue des Etroits, par Riethofer.

Abonnement : 20 fr. par an; la livraison : 2 francs.

Rédaction et administration, 22, rue Palais-Grillet, Lyon.

Vente en gros, chez Metton, 35, rue de la République, et chez tous les libraires.

## RÉPÉTITIONS

DE  
LATIN ET DE CALCUL  
POUR COMMENÇANTS  
S'adresser au bureau du journal.

## Recommandé aux Familles LEÇONS DE PIANO

A DOMICILE

Par M<sup>me</sup> Béraud, cours Morand, 58

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

A LA

# VILLE DE LYON

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

DE

Toile, Blanc de Coton et Lingerie

DIMANCHE 4 MARS

## EXPOSITION COLOSSALE DE TOILE ET BLANC

Lundi 5 Mars, Grande Mise en Vente



### VIENT DE PARAÎTRE

Méli-Mélo, par M<sup>me</sup> HOLTZEM (Julie Deguin). Prix : 3 francs. Chez l'auteur, rue Centrale, 25, et librairie chrétienne, place Bellecour, 6

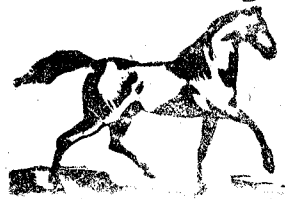
ON DEMANDE à acheter dans les environs de Lyon, une bonne étude de notaire. Adresser offres : bureau du journal.

ON DEMANDE à acheter une étude d'avoué, d'un bon rapport. Rhône et départements limitrophes. Adresser offres : bureau du journal.

GRAND

# Manège Lyonnais

ÉCOLE  
D'ÉQUITATION



ÉCOLE  
DE DRESSAGE

Direction MARTINI et GRANGENEUVE

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

COUS DE VOLONTARIAT

LEÇONS PARTICULIÈRES et REPRISES tous les soirs, de 8 à 9 heures.

PENSION

## ÉCOLE D'ÉQUITATION

DUBESSY ET C<sup>ie</sup>

Pension, Location de chevaux, Selles et Attelages

RUE DUNOIR, 56, PRÈS DE L'AVENUE DE SAXE

LYON

## IMPRIMERIE P.-M. PERRELLON

Grande rue de la Guillotière, 28

Lettres de faire part, de décès, Circulaires, Factures, Mémoires, Prospectus

JOURNAUX DE TOUTS FORMATS

Affiches de toutes dimensions

## LINGERIE

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Spécialité de Costumes d'Enfants

M<sup>me</sup> SIMON RAJAT

Rue de la République, 49, à l'Entresol

Préviens sa nombreuse clientèle que la nouvelle installation de ses magasins lui permet d'offrir les mêmes articles que par le passé à des prix sensiblement inférieurs.

Choix considérable de lingerie, nouveautés et costumes d'enfants.

### SOUSCRIPTION POPULAIRE

Pour la construction et l'expérience définitives

DE L'APPAREIL ET DU

## Ballon dirigeable Pompéien

EXPÉRIMENTÉS

Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

La souscription est divisée en trois classes. Première classe : 20 fr., donnant droit : 1° A une carte permanente, place réservée, à toutes les expériences et fêtes du Dirigeable; 2° Une grande et belle Photographie de l'Appareil et du Ballon dirigeable; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

Deuxième classe : 5 fr., donnant droit : 1° A une carte de Premier pour une expérience et fête à l'occasion du départ du Ballon dirigeable; 2° Photographie carte-album de l'Appareil et du Ballon dirigeable; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

Troisième classe : 2 fr., donnant droit : 1° A une Carte d'entrée pour la grande fête à l'occasion du départ du Dirigeable; 2° Photographie de l'Appareil et du Ballon; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

ON SOUSCRIT :

Dans les Caisses de la Société lyonnaise du Crédit au travail, 18, quai de Metz;

Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-Ville;

Pompéien, cours de la Liberté, 107; Cogordant, chemisier, cours de Broches, 1

LES

## FLÈCHES D'ARGENT

Poésies nouvelles

Par EVARISTE GARRANCE

PRIX : 5 FRANCS

Chez M. DUPRÉ, 12, rue Roussanes (Agent)

## CAPITAUX A PLACER

A 4 1/2 ET 5 0/0

sur première Hypothèque ou Nantissement de Valeurs

S'adresser au bureau du MONITEUR.